



PERFECTIONNEMENT DE LA LANGUE

Leçon 1 : La focalisation

Séance 1 : Les différents types de focalisation ou niveau de narration

Situation d'apprentissage

Les élèves de la première A/C/D de ton établissement veulent renforcer leurs acquis en lecture et en production de textes divers afin de mieux s'exprimer à l'oral et à l'écrit. A partir des supports suivants : (voir textes en annexe) ils s'exercent à identifier, à analyser et à utiliser judicieusement les tonalités littéraires.

Texte n°1

« Comme il faisait une chaleur de tente-trois degrés, le boulevard Bourdon se trouvait absolument désert. .

Plus bas le canal Saint-Martin, fermé par les deux écluses étalait en ligne droite son eau couleur d'encre. Il y avait au milieu, un bateau plein de bois, et sur la berge deux rangs de barriques.

Au delà du canal, entre les maisons que séparent des chantiers le grand ciel pur se découpait en plaques d'outremer, et sous la réverbération du soleil, les façades blanches, les toits d'ardoises, les quais de granit éblouissaient. Une rumeur confuse montait du loin dans l'atmosphère tiède ; et tout semblait engourdi par le désœuvrement du dimanche et la tristesse des jours d'été.

Deux hommes parurent.

L'un venait de la Bastille, l'autre du Jardin des Plantes. Le plus grand, vêtu de toile, marchait le chapeau en arrière, le gilet déboutonné et sa cravate à la main. Le plus petit, dont le corps disparaissait dans une redingote marron, baissait la tête sous une casquette à visière pointue.

*Quand ils furent arrivés au milieu du boulevard, ils s'assirent à la même minute, sur le même banc. Pour s'essuyer le front, ils retirèrent leurs coiffures, que chacun posa près de soi ; et le petit homme aperçut écrit dans le chapeau de son voisin : Bouvard ; pendant que celui-ci distinguait aisément dans la casquette du particulier en redingote le mot : Pécuchet. » [...] Flaubert, **Bouvard et Pécuchet**, 1881.*

Texte n°2

*« Frédéric, en face, distinguait l'ombre de ses cils. Elle trempait ses lèvres dans son verre, cassait un peu de croûte entre ses doigts ; le médaillon de lapis-lazuli, attaché par une chaînette d'or à son poignet, de temps à autre sonnait contre son assiette. Ceux qui étaient là, pourtant, n'avaient pas l'air de la remarquer. » [...] Flaubert, **L'Éducation sentimentale**, 1869.*

Texte n°3

« Vers le milieu du mois d'octobre 1829, monsieur Simon Babylas Latournelle, un notaire, montait du Havre à Ingouville, bras dessus bras dessous avec son fils, et accompagné de sa femme, près de laquelle allait, comme un page, le premier clerc de l'Étude, un petit bossu nommé Jean Butscha. Quand ces quatre personnages, dont deux au moins faisaient ce chemin tous les soirs, arrivèrent au coude de la route qui tourne sur elle-même comme celles que les Italiens appellent des corniches, le notaire examina si personne

*ne pouvait l'écouter du haut d'une terrasse, en arrière ou en avant d'eux, et il prit le médium de sa voix par excès de précaution. » [...] Balzac, **incipit de Modeste Mignon**, 1844.*

Définition de la notion

La focalisation est une technique de narration. Elle précise la position de celui qui raconte ou parle dans le texte. C'est pourquoi elle est aussi dite : point de vue. La focalisation, c'est donc le point de vue de celui qui conduit la narration dans un récit (roman, nouvelle, épopée...). Il existe trois types de focalisation selon la position occupée par le narrateur.

1) La focalisation externe ou le point de vue externe

a. Définition

On parle de « focalisation externe », de « **point de vue externe** » ou de « **narrateur externe** » lorsque **le narrateur ne rapporte que les apparences extérieures de l'histoire**. Le narrateur se tient en dehors de l'histoire. Il se contente de raconter les faits tels qu'il les observe. De plus il ne se met pas dans la peau du personnage et utilise la troisième personne. De ce fait, il ne peut donc pas dire les sentiments de ce dernier. Le point de vue est donc neutre et objectif.

Le narrateur n'est qu'un témoin de l'action, il ne peut donc raconter que ce qu'il voit sans être capable de formuler autre chose que des suppositions sur le caractère des personnages, leur histoire passée, etc. Il ne s'implique pas non plus dans l'action, il n'y a aucune part. Cette semi-ignorance transparait dans les descriptions qui sont sommaires et superficielles (puisque le narrateur ne connaît pas les pensées des personnages ni leur psychologie).

Exemple texte n°1 :

« Comme il faisait une chaleur de tente-trois degrés, le boulevard Bourdon se trouvait absolument désert... en redingote le mot : Pécuchet. » [...]

Flaubert, Bouvard et Pécuchet, 1881.

Le narrateur < personnage

Ici, on ne sait pas qui est le personnage, ni ce qu'il a fait ni ce qu'il fera.

b. Valeur d'emploi de la focalisation externe

À cause de son caractère neutre et objectif, la focalisation externe entraîne le manque de sensation chez le lecteur. Celui-ci n'éprouve aucune émotion dans la narration. En effet, la focalisation externe n'installe pas le lecteur dans un suspens et ne l'oriente pas dans la réaction après la lecture. Le narrateur tient ainsi le lecteur en attente.

Exemple : texte n°4

Les allants et venus forts clairsemés du boulevard Maine ôtaient leur chapeau au passage d'un corbillard vieux modèle, orné de têtes de mort, de tibias et de larmes. Dans ce corbillard il y avait un cercueil couvert d'un drap blanc sur lequel s'étalait une vaste croix noire, pareille à une grande morte dont les bras pendaient. Un carrosse drapé où l'on

apercevait un prêtre en surplis, et un enfant de chœur en calotte rouge, suivait. Deux croque-morts en uniforme gris à parements noirs marchaient à droite et à gauche du corbillard. Derrière venait un vieil homme en habits d'ouvrier, qui boitait.

Victor HUGO, *Les misérables*, 1862

2) La focalisation interne ou le point de vue interne

a. Définition

Il y a focalisation interne lorsque narrateur et personnage sont confondus. Ici, le narrateur se met dans la peau du personnage. Il ne **raconte ce qu'il voit, ce qu'il sait et ce qu'il pense un personnage**. Il arrive ainsi à débiller tous les sentiments du personnage. À ce niveau, le narrateur en sait autant que le personnage. Il est en mesure d'évoquer les sensations (visuelles, auditives, etc), les réactions, les pensées du personnage, en utilisant des champs lexicaux révélateurs, en choisissant **un lexique à connotation péjorative ou méliorative**. Par ailleurs, elle se caractérise par la présence **de verbes de perception et des moyens permettant le regard**. Le point de vue est ici **subjectif**. Ce point de vue est celui des narrations à la première personne (**je**) ou à la deuxième personne (**tu**) mais il est possible que la narration se fasse à la troisième personne (**il**).

Exemple texte n°2 :

« Frédéric, en face, distinguait l'ombre de ses cils. Elle trempait ses lèvres dans son verre, cassait un peu de croûte entre ses doigts ; le médaillon de lapis-lazuli, attaché par une chaînette d'or à son poignet, de temps à autre sonnait contre son assiette. Ceux qui étaient là, pourtant, n'avaient pas l'air de la remarquer. » [...]

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, 1869.

b. Valeur d'emploi de la focalisation interne

La subjectivité crée de l'émotion, de la sensibilité et fait naître des sentiments pour le personnage. Le lecteur compatissant envers le personnage. Ce point de vue permet au lecteur de comprendre la mentalité du personnage favorisant ainsi une certaine complicité entre eux.

Exemple : texte n° 5

Kelara sentait la boule qui lui était montée à la gorge en même temps qu'elle pleurait. Elle vit son mari, le crâne luisant au soleil, sourire bêtement au chef des Blancs. Elle ne sut ce qui se passa en elle. Meka lui apparut comme quelqu'un qu'elle n'avait encore jamais vu.

Ferdinand OYONO, *Le vieux nègre et la médaille*

Narrateur = un personnage

Le narrateur se confond au personnage ; il raconte ce qu'il vit le personnage.

3) La focalisation zéro ou le point de vue omniscient

La focalisation est dite zéro ou point de vue omniscient lorsque le narrateur est omniscient.

Contrairement aux deux premières focalisations, la focalisation zéro, est un regard illimité. **Le narrateur connaît tout de l'histoire racontée**. Il sait tout des personnages, des

lieux et des temps de l'action. Il voit tout et sait tout; il connaît les pensées de tous les personnages, leur passé, leur présent, leurs sentiments et leur avenir. Il peut même raconter des événements qui se déroulent dans divers endroits au même moment. C'est pourquoi cette focalisation est aussi dite : focalisation omnisciente. Le point de vue est donc ici subjectif et exhaustif.

Le narrateur omniscient intervient très fréquemment dans la narration pour donner au lecteur des indications sur l'action ou les personnages.

Exemple texte n°3 : « Vers le milieu du mois d'octobre 1829 ... de sa voix par excès de précaution. » [...]

Balzac, incipit de Modeste Mignon, 1844.

b. Valeur d'emploi de la focalisation zéro

L'effet est produit par le manque de limite dans la narration. Ce fait crée chez le lecteur une connaissance ample de l'intrigue. Le lecteur a l'impression d'avoir été un témoin de l'histoire, vu qu'il sait tout et même les moindres détails. Il pense avoir la maîtrise de la situation évoquée parce qu'il l'a véritablement vécue.

Exemple : texte n°6

Le matin du 16 avril, le docteur Bernard Rieux sortit de son cabinet et buta sur un rat mort, au milieu du palier. Sur le moment, il écarta la bête et descendit l'escalier. Mais, arrivé dans la rue, la pensée lui vint que ce rat n'était pas à sa place et il retourna sur ses pas pour avertir le concierge.

Albert CAMUS, *La peste*

Narrateur > personnages

Le narrateur connaît les rêves de ses personnages.

EXERCICES

EXERCICE 1

La récitation

C'est la leçon de récitation...je regarde la main de la maîtresse, son porte-plume qui descend le long de la liste de noms...hésite...si elle pouvait aller plus bas jusqu'à la lettre T?...elle y arrive, sa main s'arrête, elle lève la tête, ses yeux me cherchent, elle m'appelle...

J'aime sentir cette peur légère, cette excitation.... Je sais très bien le texte par cœur, je ne risque pas de me tromper, mais il faut surtout que je parte sur le ton juste...voilà, c'est parti...

N. Sarraute, Enfance

- a-Relevez dans le texte les indices suggérant les émotions du personnage ;
- b-Quel rapport existe-il entre le narrateur et le personnage ?
- c-Identifiez le type de focalisation utilisé.

Corrigé

- a- Les points de suspensions ; l'interrogation rhétorique (si elle pouvait aller plus bas jusqu'à la lettre T ?) ; les verbes de perception (regarde L1, sentir L4) ; vocabulaire de l'émotion (« aime », « excitation »)
- b- Le personnage et le narrateur semblent se confondre.
- c- Il s'agit de la focalisation interne.

EXERCICE 2

Texte 1 : Les trois cartes

Hermann est devenu fou. Il est à l'hôpital Oboukov, au numéro 17, ne répond à aucune question et marmotte très rapidement : « trois, sept, as ! Trois, sept, dame !... »
Liseveta Ivanova a épousé un jeune homme très aimable. Il est fonctionnaire et possède une assez jolie fortune : c'est l'intendant de la vieille comtesse.

Alexandre Pouchkine, La dame de pique.

Texte 2 :

A plat ventre dans le pré, Delphine et Marinette étudiaient leur géographie dans le même livre, et il y avait un canard qui allongeait le cou entre les deux têtes pour regarder les cartes et les images. C'était un joli canard. Il avait la tête et le col bleus, le jabot couleur de rouille et les ailes rayées bleu et blanc.

Marcel Aymé, Les contes bleus du chat perché.

- a-Identifiez le type de focalisation utilisé dans chaque texte.
- b- Justifiez votre réponse en analysant les indices textuels.

EXERCICE 3

Texte n° 7 :

Duroy aperçut soudain, à quelques centaines de mètres, deux vieilles gens qui venaient, et il sauta de la voiture, en criant : « les voilà, je les reconnais ».

C'étaient deux paysans, l'homme et la femme, qui marchaient d'un pas irrégulier, en se balançant et se heurtant parfois de l'épaule. L'homme était petit, trapu, rouge et un peu ventru, rigoureux malgré son âge ; la femme grande, sèche, voûtée, triste, la vraie femme de peine des champs, qui a travaillé dès l'enfance et qui n'a jamais ri, tandis que le mari blaguait en buvant avec les pratiques. Madeleine aussi était descendue de voiture et elle regardait venir ces deux pauvres êtres avec un serrement de cœur, une tristesse qu'elle n'avait point prévue. Ils ne reconnaissaient leur fils, ce beau monsieur, et ils n'auraient jamais deviné leur bru dans cette belle dame en robe claire.

Ils allaient, sans parler et vite, au-devant de l'enfant attendu, sans regarder ces personnes de la ville que suivait une voiture.

Guy DE MAUPASSANT, *Bel-Ami*

1. Lisez l'extrait suivant.
2. Identifiez les focalisations possibles qu'il contient et justifiez votre réponse en citant le passage qui le prouve.

Traitement de l'évaluation

Dans le **texte n°7**, nous avons les focalisations suivantes :

Focalisation interne : « Duroy aperçut soudain, à quelques centaines de mètres, deux vieilles gens qui venaient, et il sauta de la voiture, en criant : « les voilà, je les reconnais » ».

« Madeleine aussi était descendue de voiture et elle regardait venir ces deux pauvres êtres avec un serrement de cœur, une tristesse qu'elle n'avait point prévue. Ils ne reconnaissaient leur fils, ce beau monsieur, et ils n'auraient jamais deviné leur bru dans cette belle dame en robe claire ».

Focalisation zéro : « C'étaient deux paysans, l'homme et la femme, qui marchaient d'un pas irrégulier, en se balançant et se heurtant parfois de l'épaule. L'homme était petit, trapu, rouge et un peu ventru, rigoureux malgré son âge ; la femme grande, sèche, voûtée, triste, la vraie femme de peine des champs, qui a travaillé dès l'enfance et qui n'a jamais ri, tandis que le mari blaguait en buvant avec les pratiques ».

Focalisation externe : « Ils allaient, sans parler et vite, au-devant de l'enfant attendu, sans regarder ces personnes de la ville que suivait une voiture ».

Exercice 4

Texte n° 8

La surprise du vieil oncle de Minignan fut telle qu'il demeura muet quelques instants. Certes, il avait appris ce qui était arrivé à Masseni. Il en avait été ulcéré, mais la tournure que venait de prendre l'évènement le mettait dans l'embarras vis-à-vis de la famille.

Rejeter la démarche du chef de canton était gros de conséquences fâcheuses pour lui et ses enfants. Mais renoncer au droit qu'il avait sur Masseni était violation flagrante de la coutume, ce qui porterait un coup fatal à l'unité de la communauté dont il avait la charge. Il lui fallait peser le pour et le contre avant de prendre une décision. Il demanda pour cela à la délégation un temps de réflexion et lui fixa rendez-vous pour le lendemain chez le chef de village.

Tidiane DEM, Masseni.

Texte n° 9

Peu après que Fauchelevent eut achevé de clouer la planche de dessus, Jean Valjean s'était senti emporter, puis rouler. À moins de secousses, il avait senti qu'on passait du pavé à la terre, c'est-à-dire qu'on quittait les rues et qu'on arrivait aux boulevards. À un bruit sourd, il avait deviné qu'on traversait le pont d'Austrelitz. Au premier temps d'arrêt, il avait compris qu'on entrait dans le cimetière.

Victor HUGO, *Les misérables*

Texte n ° 10

La nuit est ténébreuse. On ne distingue pas la forme des choses. Les lucioles, de leur lumière mythique rependent plus de frayeur que de clarté. La brousse est silencieuse. Un lourd silence percé de mille petits bruits mystérieux... Pour accompagner Detty à Zaado, Maaga s'est adjoint deux amis. N'ayant apporté ni lampe, ni torche, ils suivent le sentier plus par instinct que la vue. À l'exception de Detty, tous parlent et rient très fort pour vaincre la peur qui les gagne au fur et à mesure qu'ils s'enfoncent dans la forêt noire. Ils pouvaient pourtant prendre la route des voitures... Mais le goût du raccourci...

Après une longue marche, ils perçoivent un lointain roulement de tam-tam qui semble venir à leur rencontre. Bientôt, ils entendent aussi clairement des battements de mains et une voix d'homme chantant un refrain mélodieux repris aussitôt par un chœur de jeunes filles. Ils sont à l'entrée du village de Zaado. Un grand feu de bois illumine les cases et maisons en terre battue. Les toits de paille, pointus, sont aussi distincts qu'en plein jour. Quelques volailles noctambules continuent de gratter le sol, picorant des grains imaginaires.

Adrass AMED, « *l'affront* », *j'ai l'honneur.*

1. *Lisez les extraits suivants.*
2. *Identifiez les focalisations possibles qu'ils contiennent et justifiez votre réponse en citant le passage qui le prouve.*